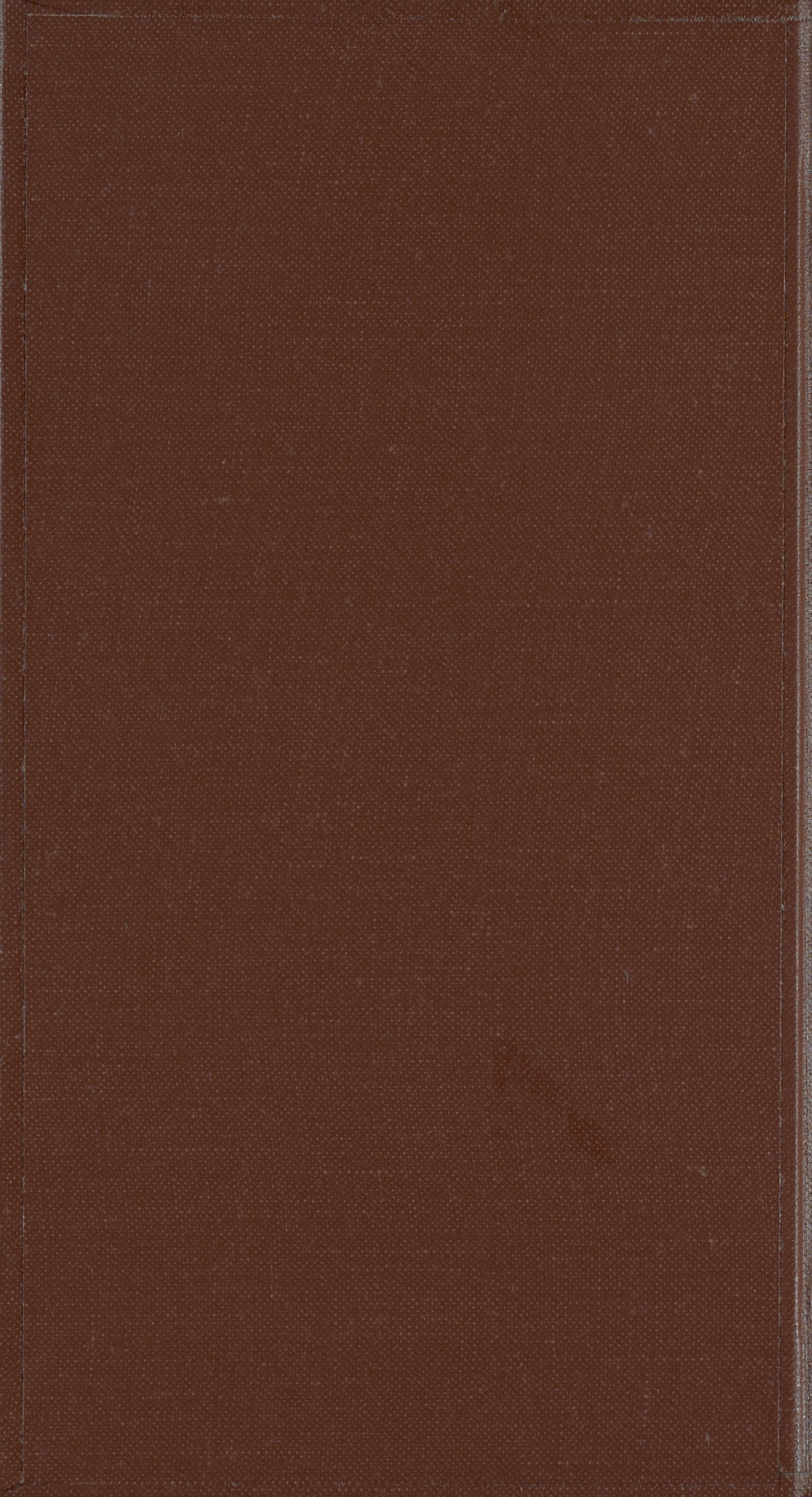






MANITOBA — ASSINIBOIA — ALBERTA SASKATCHEWAN

LES QUATRE GRANDES PROVINCES FERTILES

DE

L'Ouest Canadien

DÉCRITES ET ILLUSTRÉES.

Part of the pamphlets of Mr A. Bodard are published on the back of this map.

L'ELEVAGE DES MOUTONS.

Cette partie du Nord-Ouest offre aujourd'hui ce que les colonies de l'Australie offraient il y a 30 ans, c'est-à-dire, des milliers d'acres de riches terres à pâturages, bien approvisionnées d'eau et propres, sous tous les rapports, à l'élevage des moutons et à la production de belle laine, une contrée favorisée d'un climat ayant la chaleur suffisante pendant les deux-tiers de l'année, pour tenir en circulation le *suint* du mouton et contribuer à la finesse du fibre laineux, avec des hivers assez doux et des printemps hâtifs.

LA LAITERIE.

Cette partie du Canada est le pays par excellence pour la fabrication du fromage et du beurre, à cause : 1er De ses riches pâturages sur lesquels paissent les bêtes à cornes tout le long de l'année ; 2me L'entière absence d'herbes sauvages qui nuisent aux produits de la laiterie : 3me La température de l'été favorisée par une fraîche brise venant des montagnes et l'eau partout en abondance.

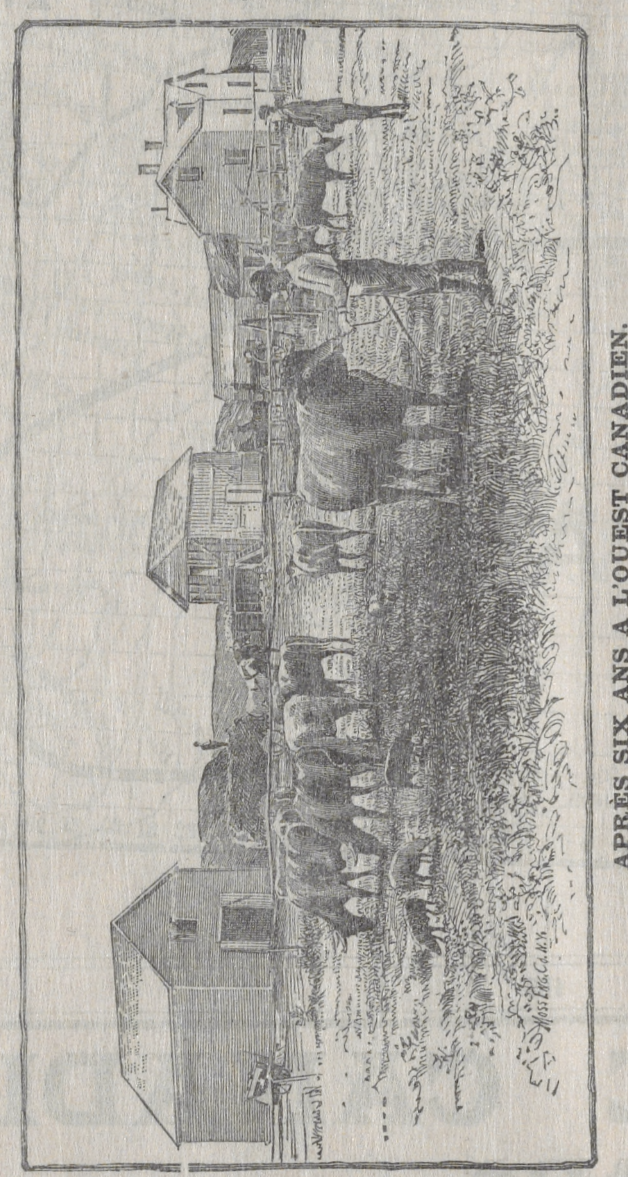
L'ELEVAGE DES CHEVAUX.

Comme pays pour l'élevage de chevaux, l'Alberta est au Canada ce que le Kentucky est aux Etats Unis. Un pays où le cheval atteint la plus haute perfection. L'altitude du terrain, son atmosphère sèche, l'abondance d'eau pure et les gras pâturages tout contribue au développement du noble animal. Bien que cette industrie dans Alberta soit à son début, le cheval qu'on y élève est résistable, il a d'excellents poumons et est exempt de maladies.

Il y a maintenant dans Alberta plusieurs races de chevaux. On y voit le Pony sauvage, le pur sang de la Grande Bretagne et du Kentucky, les Clydes de l'Ecosse, les Percherons de France et toute la pléiade des trotteurs des Etats Unis. Tous ces animaux ont été importés à grands frais et le résultat en est que les jeunes chevaux d'Alberta peuvent être comparés à aucun de ceux des autres provinces du Canada.

SIX ANNÉES DE TRAVAIL ! !

Un Portrait Frappant du Succès d'un Homme

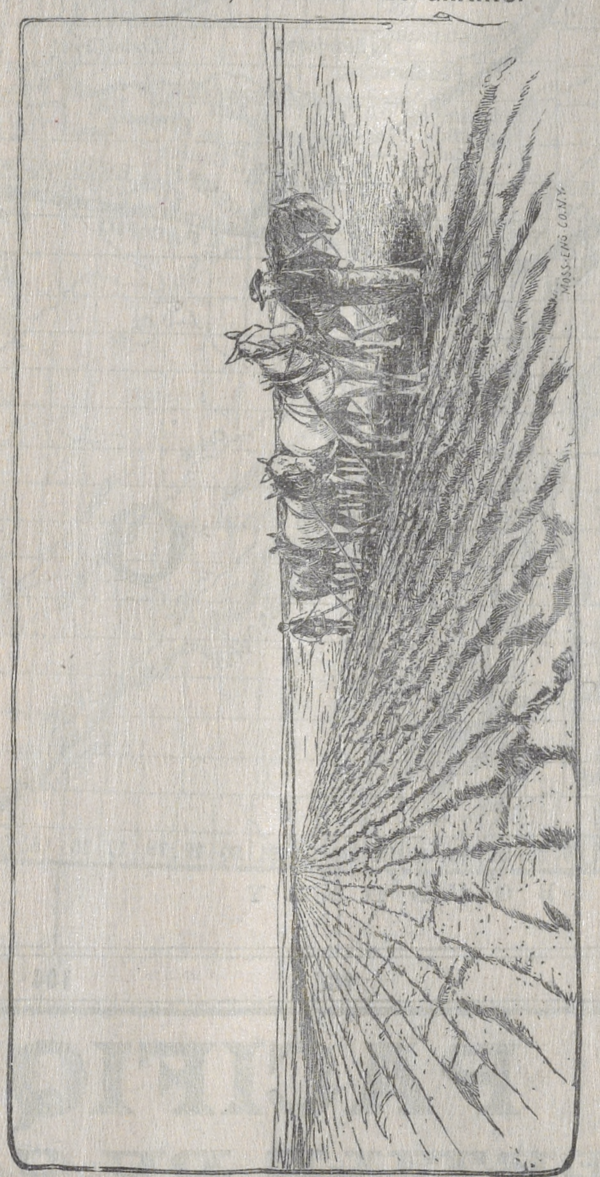


APRÈS SIX ANS A L'OUEST CANADIEN.

Dans le Fertile Manitoba.

LE MEILLEUR SOL DU MONDE!

BESTIAUX, CHEVAUX ET GRAINS.



DES SILLONS DES MILLES DE LONG.

LE DISTRICT NOUVELLEMENT OUVERT PAR LES CHEMINS DE FER

GREENVILLE, N. H. 9 août 1892.

Mon cher Monsieur,

Je suis revenu plus que satisfait de mon voyage à Manitoba et au Nord-Ouest.

De tout cœur je voudrais dire aux canadiens qui songent à s'expatrier et aussi à ceux qui n'ont pas de richesse pour établir convenablement leurs enfants, allez prendre possession des terres offertes *gratis* ou celles de $3.00 l'acre à Manitoba dans les paroisses déjà fondées. Dans un avenir assez rapproché la vallée ouverte à la colonisation par les embranchements de Calgary à Edmonton ou de Régina à Prince Albert, etc., cette vallée, immense étendue de terrain sera le grenier du monde. Là, nous y trouvons de l'eau en abandance, du bois et au dire des cultivateurs les grains ne sont pas endommagés par les gelées. De plus il n'est point ou presque point nécessaire de bâtir d'étables pour les animaux en hiver.

Dans les anciennes paroisses du Manitoba, j'ai trouvé une récolte de très belle apparence. Tous les cultivateurs que j'ai rencontrés sont contents et ne songent pas à revenir dans la province de Québec ou aux Etats-Unis. Les quelques inconvénients que présente tout pays nouveau sont plus que compensés par le bel avenir qui les attend tous.

A vous surtout, Canadiens des Etats-Unis, qui êtes ici avec l'intention de retourner sur une terre dans la province de Québec : " vendez plutôt cette terre et allez en doubler ou tripler la grandeur, par ce moyen vous aurez autour de vous vos enfants. N'attendez pas trop car vos enfants perdront le goût de la culture et seront obligés de vivre presque toujours, si non toujours serviteurs, avec point ou peu d'avenir ici."

J'ai eu occasion dans mon voyage jusqu'aux Montagnes Rocheuses de rencontrer des vieux cultivateurs des paroisses aux alentours des Trois-Rivières et aussi de St-Jean Port Joli, et tous me disaient : " si nous pouvons vendre ce que nous possédons, le plus tard le printemps prochain nous serons ici."

Pour cette excursion, j'étais accompagné de mon père, cultivateur de St-Robert, P. Q. il faisait ce voyage avec certains préjugés, et il est revenu enchanté au point de dire que s'il avait dix ans de moins il s'y rendrait.

Ce témoignage d'un cultivateur qui a 13 enfants vivants, et, de ce nombre, en a fait instruire cinq, ce témoignage, dis-je, dit beaucoup. Ce qu'il a admiré outre la fertilité du sol, c'est que les cultivateurs sèment de suite sans presque pas de travail, assurés qu'ils ont d'avoir de bonnes récoltes, tandis que dans son temps il a fallu abattre les forêts et exécuter tout l'ouvrage qui s'en suit.

Un de mes frères, établi depuis trois ans seulement à Letellier, Man., ne changerait pas sa position pour son ancienne, quand bien même on lui offrirait $3,000. s'il lui était défendu de profiter des réels avantages que procurent le Manitoba et le Nord-Ouest.

J'ai aussi rencontré un ami d'enfance, M. Pierre Parenteau, maire de St-Jean-Baptiste, établi depuis quelques années, possédant la jolie fortune de $40,000 à $50,000.

Je dois ajouter que tous ne réussissent pas aussi bien, et il ne faut pas chercher longtemps pour y trouver la cause, ce sont eux qui ne sont pas bons, la terre, elle, est bonne.

J'ai cru remarquer que pour ceux qui veulent demeurer dans les vieilles paroisses, qu'il leur est préférable de louer une terre ou d'en prendre une à ferme, et dans le cours d'une année, ils choisiront un lot de leur goût sans avoir à regretter un marche fait à la hâte. Quand à ceux qui se rendent plus loin, soit *homestead* ou achat à $3.00 l'âcre, il n'y à rien à risquer ; toutefois je considere que l'achat d'un lot est préferable à un *homestead.*

Si ces quelques lignes, mon cher monsieur, peuvent être utiles à la colonisation, vous pourrez vous en servir, je les ai écrites en toute franchise sans aucune exagération.

Votre très obligé,

RÉV. ONES. J. DESROSIERS,

Greenville, N. H.

N. B.—Je serai toujours content de donner des informations d'après les connaissances requises dans mon récent voyage.

LE CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

EST LA

SEULE ROUTE VERS LES TERRES FERTILES ET LES VASTES PATURAGES DU

MANITOBA

LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

ET LES

Régions Minières, Boisées et Agricoles de la

COLOMBIE ANGLAISE

AUSSI

La meilleure voie conduisant au TERRITOIRE de WASHINGTON et aux points sur Puget Sound et les Côtes du Pacifique.

Nul chemin de fer en Amérique offre autant d'accomodations aux passagers de DEUXIÈME CLASSE ou COLONS à aussi peu de frais que peut le faire le PACIFIQUE CANADIEN. Les colons peuvent se rendre au Manitoba, au Nord-Ouest et à la Colombie Anglaise avec presque autant de confort que les passagers de première classe.

Les Wagons Dortoirs de Colons.

Les wagons à l'usage des colons font partie du convoi de première classe et sont tous des wagons dortoirs allant jusqu'aux Côtes du Pacifique sans changement. Ces wagons sont de même dimension que ceux de première classe, et comme eux chauffés et ventilisés, mais ne sont pas bourrés. Les siéges sont disposés de façon qu'on peut à son gré en faire des lits tout prêts à recevoir des matelats, etc. Chaque passager peut avoir un lit simple et on lui délivre un billet à cet effet tout comme dans les wagons dortoirs de première classe. **On ne charge rien d'extra pour ces accomodations, elles font partie du wagon régulier.** Les passagers de deuxième cependant, doivent se pourvoir de matelas, couvertes, etc. S'ils n'apportent pas ces choses avec eux, ils peuvent, s'en procurer chez les agents de la Compagnie, le tout pour la modique somme de $2.50. (Ces articles deviennent la propriété de l'acheteur.) Les rideaux peuvent être suspendus autour du lit de façon à en faire une chambre privée. Il n'est pas alloué de fumer dans ces wagons car les trains sont tous pourvus d'un wagon fumoir.

POUR PLUS D'INFORMATIONS S'ADRESSER A

D. McNICOLL, Agent Général des Passagers, Montréal.
Wm. F. EGG, Agent des Passagers de District, Montréal.
L. O. ARMSTRONG, Agent de Colonisation, Montréal.

L'ASSINIBOIA

LE district de l'Assiniboia qui s'étend de la province de Manitoba au district d'Alberta, couvre une étendue de trente-six millions d'acres de terre. Il est considéré comme le pays à pâturages de l'Ouest Canadien. La vallée de Pipe stone qui en fait partie est la portion la plus attrayante. Il y a des mines de charbon dans le sud de ce district. L'Assiniboia est traversé par la rivière Souris.

LE GRAND PAYS A BLE

L'Assiniboia et le Manitoba deviendront un jour la plus grande région à blé du continent américain, pour les raisons suivantes :—1er Son sol a toute la richesse voulue pour la production du blé ; 2me Son climat permet aux plantes d'atteindre très vite leur maturité ; 3me Sa latitude nord lui fournit plus de soleil pendant la croissance que la région au sud. 4me L'absence de rouille due à la sécheresse du climat ; 5me L'absence d'insectes dangéreux.

Ces conditions sont absolument favorables au développement du blé dur Ecossais Fyfe qui est aujourd'hui si recherché des meuniers de la vieille Europe et du Canada.

L'OUEST DE L'ASSINIBOIA

Cette région qui est en tout l'égale du district de Bow et de la Rivière Belly comme pays à bestiaux et de celui de Calgary comme pays à culture mixte, a été un peu négligé dans les commencements. C'est aujourd'hui un excellent pays à pâturages qui attire l'attention des colons par ses foins courts qu'on appelle "Le foin du Buffle," qui fournissent un aliment très nutritif pour les animaux l'hiver comme l'été. Les animaux maigres qu'on amène de l'Est et de l'étranger y engraissent très vite.

Il y a du bois en abondance sur les côteaux. On trouve du charbon dans les vallées, enfin le combustible de toutes sortes ne manque pas.

LA REGION DE CYPRESS HILLS OU COTEAUX DE CYPRES

Ces côteaux que du chemin de fer on aperçoit au sud, sont tout à fait propres à l'élevage des bestiaux. Ils sont peu propres à l'agriculture, mais sont si bien pourvus de foin et d'herbes nutritives qu'ils sont toujours des pâturages précieux pour le colon ; peu de neige, climat tempéré, de l'eau et l'abri nécessaire aux animaux.

LES TROUPEAUX D'ANIMAUX

Ces incomparables pâturages sont couverts de bestiaux. Les profits que réalisent les éleveurs sont considérables. Ils vendent le bétail, qui leur coûte à peine l'intérêt du capital investi dans l'installation, en moyenne, $42.00 par tête. Tous les ans on envoie de la province d'Ontario des troupeaux de bêtes à cornes pour les engraisser dans les prairies de l'Ouest Canadien, et les frais de transport et autres payés, on réalise un bénéfice plus grand que si on les avait nourris à l'étable dans Ontario même. Tout fait présager que l'Ouest Canadien deviendra le marché aux bestiaux de toute l'Europe.

LES ETABLISSEMENTS

Les principaux établissements sont dans le district sud de Maple Creek, Dunmore et Medicine Hat. Ceux qui sont à la recherche de terres, soit pour la culture mixte ou l'élevage des bestiaux, devront visiter la région sud-ouest de la station de Swift Current le long de Swift Creek, le sud et l'ouest du Lac Gull, le sud de Maple Creek, la vallée de Mackay Creek qui s'étend au nord de Cypress Hills à Walsh et du sud d'Irvine et Dunmore.

LES PRAIRIES DU CANADA.

LEUR FERTILITÉ.

Les grandes prairies de l'ouest du Canada qui s'étendent depuis Winnipeg jusqu'aux Montagnes Rocheuses, renferment plus de 255 millions d'acres (cent millions d'hectares) de bonne terre arable. Il y en a de deux sortes, la prairie haute propre à la culture du blé et la prairie basse où le foin atteint de grandes proportions, bonne surtout pour l'élevage. C'est là que ce trouve le futur grenier d'abondance qui doit fournir à l'Europe la plus grande partie du blé qui lui manque.

Un sol noir comme de l'encre, d'une richesse extraordinaire, deux pieds d'humus, de terreau, de fumier pourri, reposant sur un fonds d'argile marneuse, telle est la composition de cette terre merveilleuse.

La profondeur de cette couche de terre noire d'alluvion, varie de un à quatre pieds, en quelques endroits, on a même trouvé qu'elle atteignait douze et quatorze pieds, et des analyses chimiques ont établi que la terre des prairies est une des plus riches du monde et la plus propice à la culture du blé.

Cette grande richesse s'explique facilement par le fait que les excréments des oiseaux et des animaux, les cendres provenant des incendies des herbes sèches et la décomposition des végétaux se sont accumulés depuis des siècles et ont été recueillis sur un sol imperméable à base d'argile, ancien lit d'une mer.

Pendant 30 ans, on a vu des cultivateurs semer du blé à la même place et pendant ce temps, la récolte a toujours été la même, variant entre 15 et 40 minots à l'acre. Jamais on n'emploie de fumier, quelques cultivateurs prétendent même qu'il est nuisible.

L'EAU ET LE BOIS.

On trouve l'eau partout ; il y a moins de sources et de ruisseaux, il est vrai, que dans la province de Québec, mais il suffit de creuser des puits pour se procurer de l'eau potable en abondance. Quant au bois de construction et de chauffage, presque tous les bords des rivières et des cours d'eau en sont garnis ; dans le sud et le nord on en trouve en quantité et il ne faut oublier que la grande forêt qui commence au lac Supérieur s'étend jusqu'à une quinzaine de lieues à l'Est de Winnipeg. Il n'y a donc pas à craindre que le bois de construction fasse jamais défaut dans les prairies et, quant au chauffage, la Providence semble y avoir pourvu en dotant le Nord-Ouest d'immenses et riches mines de charbon.

Les principaux bois que l'on rencontre dans les prairies sont le chêne, le frêne, le bois blanc et surtout le peuplier tremble que l'on trouve partout dans la prairie en bouquets, et qui sert pour le chauffage et la construction. A l'Est de Winnipeg, on trouve aussi le pin, l'épinette (sapin), le cèdre et l'épinette rouge (tamarac).

LES TERRES A VENDRE.

En outre de son homestead, le colon peut acheter autant de terre que ses moyens le lui permettent.

Un grand nombre de particuliers et de compagnies, ont des terres à vendre dans le Grand-Ouest du Canada, mais c'est la Cie du Pacifique qui en possède la plus grande quantité, celle qui offre aux colons les plus grandes facilités pour le paiement et le plus de sécurité pour l'acheteur. Cette Cie donne en effet des renseignements francs et sincères sur chaque lot en particulier et en indiquant si la terre est de première qualité, en prairie ou en bois, il n'y a ainsi aucun danger d'être trompé même pour l'acheteur le moins expérimenté. Les prix de ces terres sont très modérés, et elles sont vendues avec de grandes facilités de paiement. On vient de réduire davantage le prix de ces terres.

LES TERRES GRATUITES ET LES TERRES A VENDRE.

L'octroi gratuit de 160 acres que fait le gouvernement du Canada, à tous les hommes âgés de plus de 18 ans, est la plus belle aide qui puisse être donnée à des colons pour les engager à s'établir sur les belles prairies du Canada. C'est la plus grande facilité que l'on puisse donner à un homme pour devenir propriétaire ; mais nous devons dire cependant que ces lots gratuits se trouvent ordinairement à une distance variant de 15 à 30 milles et même davantage des stations de chemin de fer. Celui qui possède $1,000 à $2,000 fera mieux, à notre avis, d'acheter une terre près des lignes de chemins de fer, plutôt que de prendre un homestead ; il regagnera facilement la somme qu'il aura déboursée, par les économies qu'il opèrera sur les transports de ses denrées, et il aura aussi plus de choix.

Quelle que soit d'ailleurs la décision à laquelle s'arrête le colon, il peut être assuré d'avance que la qualité des terres à vendre est la même que celle des terres gratuites (*homesteads*). Elles sont tout aussi fertiles les unes que les autres. C'est leur éloignement du chemin de fer qui constitue leur principale différence, quoique cependant la distance ne soit pas bien grande.

L'ELEVAGE DES BETES A CORNES.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

La culture des terres, à la portée du plus grand nombre, demande surtout des bras, mais l'élevage qui exige moins de main d'œuvre et plus de capitaux, donne aussi d'excellents profits.

Dans le Grand Ouest du Canada, l'élevage seul des bêtes à cornes procure un revenu de 30 à 35 pour cent par année, mais le système mixte, c'est-à-dire celui produisant à la fois de la viande, du beurre ou du fromage, est le plus avantageux. Il est vrai qu'il ne peut pas être pratiqué sur une grande échelle, parce qu'on ne peut pas trouver assez de personnes pour traire les vaches, mais il donne satisfaction partout où il est employé.

Le produit d'une vache, en beurre ou en fromage, pendant l'été, varie de $15 à $20, et une bonne vache ordinaire donne généralement pendant cette saison de 100 à 150 livres de beurre, aux prix de 15 à 18 cents. En se basant seulement sur une production de 100 livres de beurre par été, on obtient par vache, une somme variant de $15 à $18.

Le Manitoba et les Paroisses Françaises

ST. PIERRE JOLY, MAN.

A St. Pierre Joly, les terres qui avoisinent la station du chemin de fer sont en vente à raison de deux à cinq piastres l'âcre ; ces terres sont excellentes. A la station d'Arnaud, le gouvernement vend les terres $2.50 l'âcre, elles sont excellentes.

LORETTE

La paroisse de Lorette est à quinze milles de Winnipeg ; on y trouve du bois et de la prairie. Il n'y a plus de terres gratuites à prendre, mais il y en a beaucoup à vendre à raison de trois à sept piastres l'âcre. On peut acheter ces terres en payant la moitié comptant. La paroisse de Lorette compte environs cent familles. Il y a une église et des écoles. Il y a aux environs de Lorette des terres pour établir deux cents familles.

STE. ANNE DES CHENES

Cette paroisse est à vingt-sept milles de Winnipeg. Les terres y sont excellentes ; on y trouve partout de bonne eau en abondance. Il y a là de la place pour établir quelques centaines de familles. Nous conseillons fortement aux colons d'aller visiter cette localité. Cette paroisse est déjà ancienne, et tout y est bien organisé. Le prix des terres vacantes n'est pas élevé ; il varie de une à deux piastres l'âcre.

LA BROQUERIE

Nouvelle paroisse à quarante-deux milles de Winnipeg. Une ligne de chemin de fer déjà commencée, ne tardera pas à traverser cette localité. L'eau y est abondante et de très bonne qualité. Il y a du bois en quantité. Le sol, quoiqu'un peu sablonneux, y produit le blé. Cette paroisse se trouve sur les limites des grandes forêts du Canada.

ST. PIE

Située à l'ouest de la Rivière Rouge, près des frontières américaines, cette paroisse est toute en prairies. Le bois et l'eau y sont rares, mais le sol est d'une fertilité exceptionnelle. En moyenne le blé rend vingt-cinq minots par acre. Le prix des terres à vendre varie de six à dix piastres l'acre. Le chemin de fer américain qui va à Winnipeg, traverse cette paroisse. Les colons établis à St. Pie sont tous satisfaits.

ST. JOSEPH

Paroisse à l'ouest de St. Pie, en pleine prairie. L'eau y est rare et le bois fait défaut. L'usage des poêles à paille remédie à l'absence de bois pour le chauffage, et ce système est préféré par plusieurs. Il faut creuser des puits pour avoir de l'eau, car dans cette paroisse il n'y a ni rivière, ni ruisseau, ni lac.

ST. JEAN-BAPTISTE

La paroisse de St. Jean-Baptiste est une des plus florissantes paroisses canadiennes de la province de Manitoba. Population, cent quarante familles environ ; elle est située à quarante milles de Winnipeg. Le sol y est d'une grande richesse. L'eau y est abondante et de bonne qualité. Le bois suffit aux besoins.

Il y a sur les deux côtés de la rivière de la place pour plusieurs centaines de familles. St. Jean-Baptiste est encore une de ces localités où nous invitons les Canadiens à se placer.

STE. AGATHE

Paroisse à vingt-deux milles de Winnipeg, sur les bords de la Rivière-Rouge. Il y a de bons puits pour l'eau. Le bois y est rare, mais on l'importe pour trois piastres la corde. Terres excellentes. Les prix varient de trois à dix piastres, selon qu'elles sont plus ou moins loin de l'église. A huit milles de Ste. Agathe, se trouve Royale, où il y a un bureau de poste et une petite chapelle, site d'une future paroisse.

LA SALLE

St. Hyacinthe de La Salle, à 15 milles de la ville de Winnipeg, traversée par le chemin de fer du Pacifique Canadien. Bonne terre, bonne eau. Possède une église, un bureau de poste et de bons magasins. La terre s'y vend à prix modéré.

ST. NORBERT

La paroisse de St. Norbert n'est qu'à neuf milles de Winnipeg ; elle a été fondée en 1857. Le bois et l'eau se trouvent en abondance et le sol y est très riche. Le rendement du blé est en moyenne de vingt-cinq minots par acre. Il y a dans cette paroisse une belle église, un couvent et des écoles. Plusieurs familles y trouveraient de la place pour s'y établir.

ST. CHARLES

Paroisse sur l'Assiniboine à neuf milles de Winnipeg. Le sol y est excellent. Bois et eau en abondance. Le voisinage de la ville donne une grande importance à cette paroisse.

ST. FRANCOIS-XAVIER

Cette paroisse, la plus ancienne de Manitoba, après St. Boniface, est située sur l'Assiniboine, à vingt milles de Winnipeg. La ligne du chemin de fer américain passe à 3½ milles de l'église. La terre végétale est d'une profondeur de deux à quatre pieds. Dans les prairies, en arrière de cette paroisse, il y a de la place pour former quatre à cinq paroisses.

ST. EUSTACHE

Paroisse à l'ouest de St. François-Xavier, à vingt-neuf milles de Winnipeg. Eau et bois en abondance. Dans St. Eustache et ses environs il y a beaucoup de terres vacantes. Les prix varient de $1.50 à $6.00 l'acre. Nous invitons les émigrants à visiter cette paroisse qui offre de grands avantages. Les émigrants pourraient aussi visiter les *Ilets de bois*, St. Léon, St. Alphonse, le Lac des Chênes, St. Jean, la grande Clairière et St. Laurent sur le Lac Manitoba.

Maintenant, comme les voyages d'excursion coûtent peu et qu'ils sont multipliés chaque été, nous conseillons à ceux qui ont dessin d'émigrer au Manitoba, d'aller eux-mêmes visiter ces divers endroits ; avec cette précaution, on s'expose moins à une déception en arrivant.

ST. LEON

A neuf milles au nord de la station de Manitou sur un embranchement du chemin de fer du Pacifique. Il y a un bureau de poste, une église, une fromagerie, un moulin à farine, plu-

sieurs écoles et magasins. Les lots gratuits peu nombreux sont en bois et en prairies. La voiture de la poste part de Manitou ponr St. Léon le mardi et le vendredi à 8 hrs du matin.

LOURDES

A 8 milles au sud de Treherne, station du chemin de fer sur un embranchement du Pacific Canadien. Les lots gratuits en bois vert ou sec et en prairie sont dans les environs des stations de Treherne et de Rathwell. Commerce de bois de chauffage. Il y a une église et une école ; un bureau de poste y sera établi prochainement, en attendant la poste est à Treherne.

SAINT-ALPHONSE

Colonie belge à 10 milles au sud de la station de Cypress River, sur le même embranchement que Lourdes. Les lots gratuits sont surtout boisés. Il y a une église, plusieurs écoles et magasins. La voiture de la poste part de Cypress River pour St. Alphonse le mardi et le jeudi à l'arrivée du train de Winnipeg.

LAC FRANCIS

A 16 miles au nord de Rearburn, la 5e station à l'Ouest de Winnipeg. Siége d'une future paroisse. Beau pays d'élevage ; les lots gratuits sont en prairie non loin du lac de ce nom. Il y a un bureau de poste sous le nom de *Lake Francis.* Terres à vendre pour l'élevage par la Cie du Pacifique.

SAINT-LAURENT

A 26 milles au nord de la station de Rearburn, sur la ligne principale du Pacifique canadien et 9 milles au nord du Lac Francis. Il y a une église, 3 fromageries, un bureau de poste, plusieurs écoles et magasins. Le nouveau chemin de fer de la Baie d'Hudson y aura une station non loin du village, dans le courant de l'année 1892 93. Les lots gratuits sont par centaines en prairies et en bois. Beau pays surtout pour l'élevage. Grand commerce de poisson qu'on trouve en abondance dans le lac Manitoba, long de 162 kilom. sur 40 de large. Le mardi et le vendredi, à l'arrivée du train de Winnipeg, la voiture de la poste part de Rearburn pour St. Laurent, prix $1.25.

CLARKLEIGH, SEAMO, MINNEWAKEN

Au nord de St. Laurent, sont des bureaux de poste autour desquels sont établies quelques centaines de familles. Les lots gratuits sont nombreux, en bois et en prairie ; le chemin de fer de la Baie d'Hudson traversera ces colonies en 1892-93. A Minnewaken, il y a une chapelle et 30 à 40 familles de langue française ; c'est le siége d'une future paroisse. Pour visiter le lac Francis et les autres établissements français de cette région, on doit se rendre d'abord à St. Laurent, et prendre son billet pour Rearburn.

OAK LAKE

Prononcé ôque léque, veut dire Lac des Chênes, c'est une station du chemin de fer Canadien du Pacifique, sur la ligne principale, à 165 milles à l'Ouest de Winnipeg. Les lots gratuits du voisinage peu nombreux sont en prairie avec un peu de bois. La colonie est établie autour de la station et du lac des Chênes. Il y a une église, un bureau de poste, plusieurs écoles et magasins.

GRANDE CLAIRIERE

Colonie française et belge, à 20 milles au sud de la station d'*Oak Lake*. Il y a une église, un bureau de poste, plusieurs écoles et magasins. Les stations de Hartney et de Lauder sur la ligne de Brandon à Mélita, embranchement du Pacifique sont plus près de Grande Clairière, mais les trains plus nombreux et les communications plus faciles par Oak Lake. Il n'y a plus que quelques lots gratuits en cet endroit mais à 6 ou 7 lieues plus à l'Ouest il y en a un grand nombre très bons et complètement en prairie. La Cie du Pacifique y a des terres à vendre.

LAC DAUPHIN

Tout autour du lac Dauphin, il y a des centaines de lots gratuits en prairie et en bois. Le chemin de fer de la Baie d'Hudson doit traverser la colonie. Au sud du lac, le long de la rivière Tortue (Turtle) qui se jette dans le lac Dauphin, il y a une chapelle et 50 à 60 familles de langue française. En ce moment pour aller au lac Dauphin, on débarque à la station d'Arden sur le chemin de fer N. O. du Manitoba à 108 milles au N. O. de Winnipeg; d'Arden au lac on fait le trajet en voiture.

PRINCE ALBERT.

Les gens du Nord-Ouest Canadien de chaque localité vous diront: "ceci est la meilleur partie du pays" et c'est avec raison, parce que, vraiment, le pays est bon partout. Les visiteurs diront la même chose de la partie du pays qu'ils se sont adonnés à visiter—ne connaissant pas les autres endroits.

Celui qui a visité toutes les prairies du Grand Ouest Canadien aura un embarras de choix, mais à la fin, il dira: "La vallée de la Saskatchewan, entre Prince Albert et Edmonton, et encore plus loin à l'ouest, est vraiment la meilleure," pour des raisons que je donnerai plus tard.

La petite ville de Prince Albert, bâtie sur la rivière Saskatchewan, est au centre de cette riche vallée. Cette rivière est navigable 500 milles à l'est et 500 milles à l'ouest de Prince Albert. La ville a un grand nombre de magasins, deux banques, deux moulins à farines et trois moulins à scie, dont un peut scier 50,000 pieds par jour. Il y a une église plusieurs bonnes écoles et un grand nombre de jolies résidences. Il y a un fort détachement de la police à cheval, qui occupe des casernes imposantes et fait mettre beaucoup d'argent en circulation. Il y a un grand nombre de bureaux du gouvernement, aussi, un juge, un shérif, un agent des terres, etc.

Prince Albert est aussi le siége d'un évêché catholique ; elle possède un couvent où l'on enseigne le français et l'anglais, et dans tout le district on compte six moulins à farine et seize écoles catholiques.

Comme beaucoup d'autres villes de l'Ouest, Prince Albert commença sa carrière comme mission et poste de la Cie. de la Bay d'Hudson.

Le chemin de fer ne s'y rend que depuis l'an dernier, et cependant un grand nombre se sont enrichis à cause des

GRANDES RESSOURCES NATURELLES DU SOL.

Si l'établissement du pays a prospéré sans chemin de fer, qu'elle sera sa prospérité avec le chemin? De plus, on aura un

débouché par la Baie d'Hudson, qui permettra d'expédier les produits en Europe pour guère plus cher que d'Ottawa à Liverpool.

CHOISI PAR LES DÉLÉGUÉS DU DAKOTA

Quand les cultivateurs du Dakota, découragés par les cyclones et les sécheresses du pays, ont envoyé des délégués vers l'Ouest Canadien, pour y choisir une région pour s'y établir ; les délégués ont choisi unanimement, après avoir tout vu, la région de Prince Albert comme la meilleure, pour les raisons suivantes : Barce que, il y avait :

1° Une abondance de riches terres gratuites et à vendre ;
2° Une abondance de foin ;
3° Une abondance de bois ;
4° Une abondance de bonne eau ;
5° Un climat clair, égal, sec et sain.

Parce qu'il n'y avait pas :

1° De "*blizzards ;*"
2° De cyclones ;
3° De tempêtes de grêle.

En somme c'est un pays sans égal pour la culture mixte et un pays agréable pour y résider.

Pour plus amples détails s'adresser à M. L. Olivier Armstrong, 523 rue Saint Jacques, Montréal, ou Révd. Père Blais, O. M. I., église St. Pierre, rue Visitation, Montréal.

DE MONTRÉAL A PRINCE ALBERT

Pour se rendre à Prince Albert sans éprouver de délai il faut prendre le train :

Quittant Montréal le vendredi à..........8.40 p.m.
Arrive à Regina le mardi à....................5.23 a.m.
Quitte " " ....7.00 a.m.
Arrive à Prince Albert le mardi à..........5.00 p.m.

Ou bien celui :

Quittant Montréal le mardi à..............8.40 p.m.
Arrive à Regina le samedi à...............5.23 a.m.
Quitte " " ....7.00 a.m.
Arrive à Prince Albert samedi à..........9.00 p.m.

Ainsi deux trains seulement vont de Regina à Prince Albert, les mardis et le samedis.

Avant peu, les trains circuleront tous les jours ; les affaires ne font qu'augmenter.

DISTRICT DE PRINCE ALBERT.

Les terres colonisables au Nord Ouest peuvent se diviser en trois grands districts : Prince Albert, Battleford et Edmonton est le chef lieu du district du même nom. La ville est bâtie sur la Saskatchewan du Nord, à 260 milles de Regina ; elle est le terminus du chemin de fer. Par sa position géographique et l'esprit d'entreprise de ses habitants, Prince Albert sera avant longtemps une ville importante, sinon la capitale d'une nouvelle province.

Les terres avoisinantes sont en partie prises et occupées par de riches fermiers ; cependant, à quelques milles de distance on peut se procurer des homesteads avantageux. Les Canadiens établis dans ce district sont tous satisfaits de leur position.

LAC DES CANARDS.

A 40 milles de Prince Albert se trouve la station du Lac des Canards. Elle est le centre d'une vaste région agricole ; beaucoup de lots sont encore en disponibilité, et ceux que possèdent les métis peuvent être acquis pour un prix excessivement bas. Avec un petit capital, un colon peut se procurer une terre toute cassée, avec maison, hangar, remises, etc.

ST. LAURENT

St. Laurent est la plus ancienne mission catholique établie dans le district. La terre est plus sablonneuse, cependant les céréales et les légumes y viennent très bien. Là, comme à Batoche et à Saint Louis de Langevin, les terres bornées par la rivière sont arpentées en lots de 10 chaînes de largeur sur une longueur de deux milles. Beaucoup de ces lots sont encore disponibles.

ST. LOUIS DE LANGEVIN

Nouvelle paroisse établie récemment à 15 milles de St. Laurent. L'église est bâtie sur un beau plateau, au pied duquel coule la rivière. Cette paroisse est peu colonisée, les métis qui y possèdent des terres seraient heureux de voir arriver un contingent de 25 à 30 familles canadiennes, pour prendre les lots vacants, et introduire dans la paroisse un mode de culture plus perfectionné. Il est constaté que la terre qui est fertile, ne donne pas le rendement qu'on en pourrait espérer, à cause de la mauvaise culture.

DISTRICT D'EDMONTON.

Ce district est situé dans la partie nord de l'Alberta. Le chef-lieu est Edmonton.

EDMONTON

Bâtie sur un promontaire élevé, dominant de plusieurs centaines de pieds le lit de la rivière Saskatchewan, la ville occupe un site des plus enchanteurs, et l'activité de ses habitants en a fait le poste le plus important de l'Alberta Nord. On trouve à Edmonton tout ce que l'on peut désirer dans une ville bien organisée ; un bureau des terres et d'enregistrement, tenu par des Canadiens-français ; une église catholique, un couvent, des écoles, un prêtre résidant, une imprimerie, des magasins, des hôtels, un bureau de poste. Les Canadiens y occupent de belles positions dans le commerce et les professions libérales ; ils ont leur bonne part de patronage public, et entendent la conserver. La population quoque mixte, y vit dans une parfaite intelligence. Edmonton est le terminus du chemin de fer, et la tête de la navigation.

DE MONTRÉAL A EDMONTON.

Pour se rendre à Edmonton sans éprouver de délai il faut prendre le train :

Quittant Montréal le mercredi à..........8.40 p.m.
Arrive à Calgary le lundi à..................2.30 a.m.
Quitte " " ....8.30 a.m.
Arrive à Edmonton " ....7.00 p.m.

Ou bien celui :

Quittant Montréal le samedi à..............8.40 p.m.
Arrive à Calgary le jeudi à...................2.30 a.m.
Quitte " " ....8.00 a.m.
Arrive à Edmonton " ....7.00 p.m.

Ainsi deux trains seulement vont de Calgary à Edmonton les lundis et jeudis.

On peut partir de Montréal pour Winnipeg tous les jours de la semaine à l'exception du dimanche.

Avant peu les trains circuleront tous les jours; les affaires ne font qu'augmenter.

ST. ALBERT

Parlant de cette localité, il n'est guère possible de passer sous silence le nom vénéré de son infatigable fondateur, le Rév. Père Albert Lacombe, de la Congrégation des Oblats de M. I., missionnaire au N. O. depuis 40 ans. C'est en 1860 que le R. Père vint, pour la première fois, dresser sa tante et celébrer la sainte messe dans cette immense solitude. Il était loin de penser que, la petite colline sur laquelle il établit sa mission, serait couronnée plus tard de magnifiques établissements religieux, deviendrait la résidence d un évêque, et le centre d'un vaste diocèse qui porterait son nom. Les commencements de St. Albert ont été bien pénibles; le bon père a semé dans les larmes, il est juste qu'il recueille dans la joie. St. Albert est aujourd hui un village d'avenir, comptant une population d'environ 1200 âmes, composée exclusivement de métis et de Canadiens-français. On y trouve, en outre, la cathédrale et l'évêché de Mgr. Grandin, un couvent, un hôpital, un orphelinat, une école industrielle, sous la direction des Sœurs de Charité; hôtels, magasins, bureaux de poste et de téléphone, un détachement de la police à cheval, etc.; on y voit aussi un moulin à farine et deux moulins à scie. La rivière Esturgeon qui sert de décharge au grand Lac, traverse le village et le divise en deux parties. Le gouvernement y a fait construire un magnifique pont en bois.

La paroisse de St. Albert ressemble beaucoup à nos paroisses canadiennes; à voir ses deux rangées de maisons blanchies à la chaux, s'éloignant de l'église sur une distance de plusieurs milles, on pense nécessairement à sa paroisse natale.

Il y a encore beaucoup de terrain à prendre, et ces lots qui sont donnés gratis aujourd'hui, se vendront 10 et 15 dollars l'acre dans quelques années.

LE FORT SASKATCHEWAN

A 18 milles d'Edmonton, en descendant la rivière, sont situés le Fort Saskatchewan et N. D. de Lourdes. Les deux côtés de la rivière sont bordés de maisons. Il y a une église, un presbytère, une école, bureau de poste, de télégraphe, etc. Les deux villages sont reliés par une traverse que tient un Canadien affable, bien connu dans le pays.

La famille Lamoureux qui a donné son nom au rang de la première concession, est bien représentée ici. Il y a de bonnes gens, ça forme une série de types canadiens, hospitaliers, généreux, bons catholiques et desintéressés au point de faire les plus grands sacrifices, pour aider un compatriote dans le besoin.

Ces messieurs pourraient être riches et ils ne sont qu'à l'aise; ils font des œuvres, fondent des écoles, construisent des moulins à scie; s'ils n'ont pas trouvé la fortune ils ont mérité la considération et l'estime générale.

LAC DES ŒUFS OU MORINVILLE

A 16 milles au nord de St. Albert, les Canadiens ont commencé un établissement qui progresse rapidement, la colonie

qui est allée s'y fixer au printemps (1891) se compose d'une trentaine de familles venues de la Province de Québec. Tous ces colons sont contents et satisfaits du pays, ils ne regrettent qu'une chose, c'est de n'y être pas venus plus tôt. Des parents, des amis viennent les y rejoindre ; il en arrive tous les mois. Il y a maintenant une chapelle avec un prêtre résidant, ainsi qu'une école et un bureau de poste. Avant longtemps, cette contrée, qui n'était occupée que par des ranches, deviendra un des centres agricoles les plus prospères et les mieux organisés du district. Il est très probable que le chemin de fer actuellement en construction se prolongera jusqu'au Landing, et traversera la nouvelle paroisse ; ces terres offertes gratuitement aujourd'hui, prendront facilement de la valeur.

La colonie du Lac des Œufs porte aujourd'hui le nom de Morinville.

PRAIRIE ASSINIBOINE

Cette grande et fertile plaine est située à une douzaine de milles à l'ouest d'Edmonton. Elle est bordée d'épinettes, traversée par un cours d'eau, arrosée d'une foule de petits lacs ; deux moulins à scie y sont érigés, on peut se procurer pour les mêmes prix que dans la province de Québec, toutes sortes de bois, préparé ou non, tels que : planches, madriers, lattes, bardeaux, etc. Une trentaine de familles sont déjà établies à Stoney Plain, la majorité est encore canadienne-française ; un contingent de 20 familles trouverait à se placer avantageusement et assurerait à nos nationaux la prépondérance dans cette localité.

Notes sur la Vallée de la Saskatchewan

LE SOL

Dans toute la vallée de la Saskatchewan le sol est de bonne qualité, il se compose d'une couche de terre variant de 2 à 6 pieds d'épaisseur, reposant sur un lit de sable ou de terre blanche. La fertilité de cette contrée est sans conteste. Près de St. Albert, un champ cultivé pour la dix-neuvième année, a donné la moyenne de 30 minots de blé par acre. A St. Laurent un colon a recueilli 26 minots de blé de la semence d'un minot. Un missionnaire, dans un acre de terre bien préparée, a récolté 105 minots d'avoine. Ces faits parlent d'eux-mêmes.

LE BOIS

Le gouvernement réserve pour l'usage du colon, les terres boisées qui bordent, presque partout, la rivière Saskatchewan, ses tributaires et les lacs d'une certaine étendue. Ces lisières de bois ont quelquefois plus de dix milles de larges; elles se composent de bouleaux, de trembles, d'épinettes rouges et blanches, de saules et de cypres. Le colon peut se procurer *gratis* son bois de chauffage et de construction, moyennant un permis de l'agence des terres.

Dans la prairie, on trouve des îlots de bois qui suffisent au besoin du colon.

Ces permis qui ne coûtent que 50 centins, donnent encore au colon, le droit de couper des perches pour clôturer sa terre dans la prairie, etc.

LE CHARBON

Le district d'Edmonton, surtout, possède des houillères d'une richesse remarquable. Ces mines ne sont pas encore exploitées, le colon peut aller y faire sa provision de charbon

sans qu'il lui en coûte un centin. Des explorations ont fait découvrir des lits de charbon de 4 et 5 pieds d'épaisseur. On en trouve partout le long des rivières et des lacs. Ce produit sera plus tard une source de revenus pour la province.

L'EAU

Les rivières et les lacs fournissent au colon et à ses animaux une eau abondante et pure. On peut s'en procurer partout en creusant des puits à une profondeur moyenne de 15 à 25 pieds.

LE FOIN NATUREL

Le foin est le produit le plus abondant du Nord-Ouest. Le colon n'a qu'à mettre la faucheuse dans la prairie pour faire sa provision de fourrage. Ce foin est bon, nutritif; les animaux du pays le mangent très bien ; toutefois, les chevaux importés prennent quelque temps à l'aimer. Le gouvernement met en réserve certains lots situés le long des lacs ou des rivières, dans des endroits bas, pour fournir à raison d'un droit de 10 centins par tonne, au colon qui ne pourrait en trouver une provision suffisante sur son lot.

LE CLIMAT

Le climat du N. O. est salubre en toute saison. Les maladies épidémiques y sont absolument inconnues. En été, le soleil brille à travers une atmosphère pure, limpide, vivifiante ; on ne voit pas de transitions subites de l'extrême chaleur à un de ces temps sombres et pluvieux. Les nuits sont toujours fraîches. En hiver, le thermomètre indique un degré de froid bien plus grand que dans la province de Québec ; mais c'est un fait reconnu qu'on est moins incommodé par une température de 40 degrés au N. O. qu'on ne l'est à Montréal par un froid de 20 degrés. La neige tombe vers le mois de décembre pour disparaître vers le mois de mars ; cette année, 1891, on n'a pu se servir de traîneaux qu'au 20 janvier ; la moyenne de la neige est 12 ou 13 pouces d'épaisseur. Le printemps vient de bonne heure, les semailles se font en avril, la petite quantité de neige est vite fondue et ne donne jamais assez d'eau pour faire déborder les rivières ; par contre, la terre gèle profondement, et au printemps, dégelant graduellement, elle fournit pendant longtemps l'humidité nécessaire à la végétation. L'automne est la saison la plus belle de l'année au Nord-O ; les récoltes se font vers le mois d'août, les battages en septembre, et de ce mois à l'arrivée de la neige, c'est un temps clair, pur, sec le matin, plaisant le reste du jour ; les chemins durcis par la gelée deviennent aussi beaux que le pavé de la rue St. Jacques, à Montréal.

NOTES IMPORTANTES.

Sur les fermes de l'Ouest Canadien, on peut, en dehors de la culture du grain, faire très avantageusement de l'élevage des bestiaux, des chevaux, des cochons, des moutons et des volailles, parce que la terre qui n'est pas en culture est toute en pâturage. Il y a partout de l'eau en abondance.

Une industrie aujourd'hui bien payante au Manitoba, c'est celle de la beurrerie et de la fromagerie. Il y a des fromageries établies presque partout. On expédie le beurre en quantité considérable au Japon. A l'exposition de Toronto, le beurre de Manitoba a obtenu le premier prix.

M. James Kelly, de Arnaud, Manitoba, a vendu, l'été dernier

à la compagnie de la Baie d'Hudson, 2,149 lbs de beurre. Il s'est établi au Manitoba en 1880, sans le sou, il a aujourd'hui vingt-deux vaches à lait et quatre-vingt têtes de bétail.

M. Condie, fermier au sud de Deleraine, Man., à récolté 3,300 minots de grain sur 75 acres en culture.

M. Chapman, de Grenfel, Territoire de l'Assiniboia, a fait l'essai des blés blancs Ecossais et Ladoga. Il a semé sur le même morceau de terre, une poche de deux minots de chaque sorte, et il a récolté 57 minots de blé blanc Ecossais et 44 minots de Ladoga.

Le même fermier a semé, en 1890, une poche de deux minots d'orge Carter à deux rangs, qui lui a donné 60 minots de rendement.

M. J. W. Smith, de Régina T. N. O., a récolté sur 10 acres de terre 550 minots de blé soit 55 minots par acre.

M. Simpson, de Verdin, Man., rapporte qu'il a acheté en 1889 un quart de section de terre un peu sablonneuse. Il en a cassé 120 acres et ils les a ensemencées avec du blé Eureka. Ces 120 acres lui ont donné 2,375 minots qu'il a vendus à 95 cts. le minot soit $2,246. La main d'œuvre et les travaux d'exploitation payés, il a réalisé un bénéfice net de $1,200.

M. Léonard Gaetz, fermier, sur les bords de la Saskatchewan, parlant du nord d'Alberta, dit que ce pays est éminemment propre à la culture mixte. Il est aussi bien boisé et bien arrosé. Le colon n'a pas besoin d'un gros capital pour s'y établir. S'il n'a pas de bois sur sa terre, il peut obtenir un permis du gouvernement pour couper ailleurs toutes le bois qu'il lui faut pour se loger et abriter ses bestiaux.

Dans l'Alberta ajoute M. Gaetz, l'élevage des bestiaux ne requiert aucune science. Le premier venu peut élever des animaux, des bêtes à cornes surtout, qui, à vingt ou trente mois, sans un once de grain, mais bien à l'herbe des prairies, lui donneront des pièces de 650 à 700 lbs de bœuf, abattu.

M. Nicolson, de Sturgeon, vallée de la Saskatchewan, a récolté, sur six acres et demi de terre, huit gros meulons d'avoine. Il a battu sept de ses meulons et il en a obtenu 700 minots d'avoine. Ce qui ferait en moyenne 123 minots de l'acre.

On paye de bons gages à ceux qui veulent travailler sur les fermes. Ces salaires peuvent permettre à ceux qui désirent prendre plus tard des homesteads, de faire des économies.

M. Willer, établi depuis 1883, près de Prince Albert, prétend que le district de la Saskatchewan est meilleur que les provinces d'Ontario et du Manitoba. Il a cultivé particulièrement l'avoine et ses rendements ont toujours varié entre 40 et 80 minots de l'acre.

M. James McArthur, courtier à Prince Albert, qui a des capitaux d'engagés dans l'élevage des moutons, dit que le pays est exceptionnellement propre à l'élevage des moutons. Ils ne coûtent guère plus chers pendant l'hiver que durant l'été. On peut les élever pour 25c. par tête. L'herbe et l'eau abondent.

Un colon non marié, établi au Manitoba depuis quelques années, prétend qu'un homme qui prend un homestead peut s'établir avec $385 comme suit : Une paire de bœufs et leur harnais $115 ; une charrue et une herse, $40 ; poêle et ustensiles de cuisine $50 ; literie $20 ; bois, portes, chassis, etc., pour une maison $50 ; provisions $90 ; grain de semence $30. A un fermier ayant une famille de cinq personnes il faudrait $240 de plus, ce qui ferait $625.

Un colon qui arrive dans l'Ouest Canadien à la fin de mars

ou au commencement d'avril, peut, le printemps de son arrivée casser 10 acres de terre et les ensemencer, et après les avoir ensemencés il peut en casser 30 acres, ce qui lui en fera 40 acres de prêts pour le printemps suivant. Il peut récolter assez sur ses dix acres pour lui faire un commencement et couper assez de foin dans le mois de juillet pour ses bœufs et une vache et ça lui coûtera à peu près $60 pour ensemencer ses 40 acres au printemps.

TARIF DE PASSAGE DE COLONS

DE MONTRÉAL AUX ENDROITS SUIVANTS.

Winnipeg	$22 40
Portage Laprairie	23 25
Brandon	24 40
Oak Lake	25 10
Regina	28 90
Medecine Hat	35 00
Calgary	39 45
Prince Albert	33 85
Edmonton	43 30
Emerson	23 70
Fannystelle	23 10
Morris	23 20
Niverville	22 90
Qu'Appelle	28 25
Treherne	23 95
Deloraine	26 40

BAGAGE.—Chaque passager, porteur d'un plein billet, peut apporter avec lui 300 lbs de bagage et il est alloué 150 lbs pour les demis billets.

TARIF DE FRET D'EFFETS DE COLONS.

De Montréal aux endroits suivants :

POUR UN CHAR.

Winnipeg	$110 00
Portage Laprairie	114 00
Brandon	122 00
Oak Lake	124 00
Regi a	142 00
Medicine Hat	164 00
Calgary	177 00
Prince Albert	161 00
Edmonton	210 00
Emerson	110 00
Fannystelle	112 00
Morris	110 00
Niverville	110 00
Qu'Appelle	140 00
Treherne	117 00
Daloraine	129 00

NOTE.—Au tarif des endroits ci-dessus mentionnés pour la section de Québec à St. Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter $10.00.

LE CHAR DE FRET POUR COLON.

A.—Dans un char de fret pour effets de colons, avec le tarif ci-dessus mentionné, il est alloué d'y mettre 10 têtes de bétail

(chevaux, bêtes à cornes, veaux, moutons, cochons); lingerie et articles de ménage (ayant déjà servi); outils et instruments aratoires (ayant déjà servi); bois de construction et bardeaux, le tout n'excédant pas 2,500 pieds ou l'équivalent, au lieu de bois et bardeaux une maison portative; quelques plantes et et quelques animaux domestiques et un petit lot de volailles.

B. . .Lorsqu'il s'agit de moins qu'un char ne seront compris que les articles de ménage ayant déjà servi; les wagons et voitures et les instruments et l'outillage de ferme. Chaque article devra être bien étiqueté.

C. . .Les marchandises, telles que épiceries, provisions, ferronnerie, etc., aussi les instruments aratoires, les voitures. etc., tous ces articles s'ils sont neufs ne pourront être considérés comme effets de colons et on leur appliquera le tarif ordinaire. Les agents sont requis de bien surveiller le chargement et le déchargement de ces effets.

D. . Si l'on admet plus d'animaux qu'il en est alloué, le surplus devra payer le prix prévu au tableau des tarifs et le coût d'un char de cette nature ne devra pas excéder le prix régulier d'un char de bestiaux.

E. . On accorde le passage gratuit dans ces chars à la personne qui a charge de prendre soin des animaux en route.

F. . Il n'est pas permis de mettre de marchandises ou articles quelconques sur le dessus du char.

G. . Il n'est pas alloué d'arrêter les chars dans le but d'en sortir des marchandises, etc., avant qu'ils soient rendus à destination.

I. . Le poids d'un char d'effets de colons ne doit pas excéder 20,000 lbs, s'il y a extra on devra appliquer un tarif proportionnel à ce surplus.

Ces prix sont sujets à changer. Informez-vous.

DISTRICT DE BATTLEFORD.

A la montagne de l'Aigle, à Bressaylor et tout le côté nord de la Saskatchewan, sur une distance de plusieurs 100 milles, la vallée est d'une fertilité remarquable; le foin naturel y atteint une hauteur de plus de 6 pieds. Peu de colons y sont encore établis, le défaut de communication retarde la colonisation de ce riche district. Un homme entreprenant avec quelques moyens y ferait de bonnes affaires en y pratiquant l'élevage des animaux. La majorité de la population est canadienne française. La ville de Battleford est située au confluent de la rivière Bataille et de la branche nord de la Saskatchewan; plusieurs lignes de chemins de fer la relieront aux grands centres, d'après les lignes d'arpentages, et tout fait prévoir pour Battleford un avenir prospère.

Témoignages des colons repatriés des Etats-Unis en faveur de Manitoba.

Parmi un grand nombre de témoignages fournis par les colons rapâtriés des Etats-Unis et établis à Manitoba depuis quelques années; nous donnons les suivants comme échantillons.

Lettre de M. Jolys sur les Canadiens Rapatriés dans sa paroisse.

Mon cher Monsieur,

Voici quelques renseignements sur les habitants de St-Pierre qui viennent des Etats-Unis. Je souhaite que cela vous soit utile.

Roger Sicotte, parti de Gardner, Mass, en 1876, arriva à St-Boniface, son voyage et celui de sa famille payé, avec 75 centins. Il vaut aujourd'hui au moins $2,000, et il a vécu mieux qu'il n'était capable de le faire aux Etats-Unis.

Joseph Caron, parti de Woonsocket Falls, en 1879 ; il lui restait 25 centins en débarquant à St-Boniface ; vaut aujourd'hui $1,800.

Nicholas Sicotte, parti de Gardner, Mass., en 1882, avait $400 en arrivant ici ; il vaut aujourd'hui $2,000.

Alphonse Chauvin, parti de North Adams, en 1878, avec $900 vaut $4,000.

Gédéon Gobeil, parti de Woonsocket, en 1878, avec $500 ; vaut $5.000.

Charles Théroux, parti de Cambridge, Mass., avec $50 ; vaut au moins $1,500.

Joseph Gobeil, parti de Woonsocket, en 1883, s'en est retourné au Canada, et est arrivé ici le printemps dernier, il a acheté une propriété qu'il ne donnerait pas pour $3,000 ; très satisfait.

Joseph Chouinard, parti de Nashua, en 1877, avait 25 centins en arrivant à St-Boniface ; il vaut aujourd hui $3,500.

Joseph Labonté, parti de North Grosvenordale, en 1877, avec $600 ; vaut $5.000.

Elie Vinet, parti de Putman, en 1878, avec $3,000 et neuf enfants ; il a établi tous ses enfants, a fait faire un cours complet à deux de ses filles au pensionat de St-Boniface, et il a une terre de cent soixante acres bien bâtie, voisine de l'église de St Pierre ; il estime qu'il lui aurait été impossible d'établir ses enfants aux Etats et de vivre aussi bien qu'il vit ici.

Hormidas Lamoureux, parti de Woonsocket, en 1876, avec $11, vaut $1,000

I. Burelle, parti de Nushua, en 1877, avec $4 ; vaut $1,000.

Hilaire Gagné, parti de North Grosvenordale, en 1877, avec $500 ; vaut $4,000.

Antoine Ménard, arrivé au printemps, de West-Brookfield, Mass., trouve le pays très avantageux et ne veut plus retourner aux Etats.

Benjamin Ladouceur, parti de North Grosvenordale, en 1880, avec $200 ; vaut $2,000.

Ferdinand Marcotte, parti de St Paul, Minnesota ; il lui manquait trente centins pour parfaire le prix de ses billets de passage. Il a commencée à travailler à la journée, en arrivant ici, pour faire vivre sa famille ; vaut au moins $4,000.

Cyprien Lamoureux, parti de Woonsocket, en 1879, avec cinq piastres, a bien vécu, et tient magasin à St-Pierre où il vit bien.

Aucun de ces gens ne voudrait retourner aux Etats ; ils sont très satisfaits de Manitoba. L'évaluation que je vous donne de leur valeur actuelle a été faite par eux-mêmes, et je suis certain que pour tous, elle est au-dessous de la valeur réelle ; pas un seul d'entre eux ne voudrait vendre tout ce qu'il a pour le montant auquel il estime son avoir.

Totre tout dévoué,

J. M. O. JOLYS, Prêtre.

COLONS SATISFAITS.

Un correspondent de St-Albert, T. N. O. publie dans l'*Etoile du Nord* les notes suivantes qu'il a recueillies de la bouche même des colons sur leur dernière récolte et ce qu'ils pensent du pays :

M. Emmanuel Rivet, autrefois de St-Jacques l'Achigan, est arrivé ici au mois d'avril dernier, avec sa famille composée de sa femme et 6 enfants. Dans le cours de l'été il s'est *cassé* une vingtaine d'acres de terre, construit une maison, creusé un puits, etc ; il a semé ce printemps : 25 minots d'avoine, 9 minots d'orge, 6 minots de blé, 6 minots de patates ; il a récolté 600 minots d'avoine, 200 minots d'orge, 150 minots de blé, 105 minots de patates. M. et Mme. Rivet sont contents de ce résultat.

M. Amédée Meunier est arrivé ici au mois d'avril dernier. Il était envoyé par son frère établi au Dakota, depuis quelques années. M. Meunier se choisit un homestead, loua une terre et sema 30 minots d'avoine, 15 minots de blé, 28 minots d'orge, 3 minots de patates ; il a récolté et battu, 400 minots d'avoine, 200 minots de blé, 600 minots d'orge, 60 minots de patates. Son frère est arrivé avec sa famille, tous sont heureux, contents et pleins d'espoir dans l'avenir.

M. Philippe Frenette, de Montréal, arriva ici avec un petit capital, sachant que l'énergie, le travail supplée souvent au numéraire, M. Frenette se mit à l'œuvre en arrivant, il a semé 11 minots de blé, en a récolté 176 minots, il a semé 14 minots d'avoine, 20 minots d'orge, 8 minots de patates ; il a récolté 400 minots d'orge, 160 minots de patates, et était à battre son avoine, il espérait en avoir au-delà de 200 minots, madame Frenette avait un joli champ de légumes. Vous les prieriez en vain de retourner à Montréal, y vivre à la journée.

M. Avila et Aristide Riopel, de Ste-Béatrix, sont arrivés avec leurs familles au mois d'avril, ils possédaient un bien petit capital, ils ont semé 41 minots de grain et ont récolté au delà de 700, ils se sont labouré 24 acres de prairie, bâti une maison, écurie, hangar, etc. Les jours s'écoulent rapidement pour un cultivateur laborieux : on n'a pas le temps de s'ennuyer, me disait M. Aristide ; c'est dommage que nos parents de là-bas soient si attachés à leurs roches, ajouta-t-il, voyez-vous ce champ, voisin du mien. eh bien, ce n'est pas encore pris, il y a de quoi établir 4 garçons.

M. Boissonneau vient de la Beauce, sa famille se compose de 4 personnes ; il a pris un homestead, s'est bâti maison, hangar, etc., sa récolte a été bonne, elle n'était pas encore battue lors de son passage chez lui. M. Boissonneau est enthousiasmé du pays, il a déjà fait monter un de ses frères, et compte réunir toute la famille bientôt. M. Boissonneau s'est pourvu de tous les instruments aratoires faucheuses, moissonneuses, etc. Demandez à ces messieurs s'ils sont contents du pays.

M. Norbert Houle arrivait ici au printemps et quelques mois plus tard, sa femme et toute sa famille venait le rejoindre ; M. Houle n'avait pas battu son grain ; il compte sur un rendement moyen de 35 minots par âcre. Dans le cours de l'été de concert avec ses deux garçons, il s'est construit une maison, 22 x 26, une écurie, remise, etc. Un puits creusé à une profondeur de 13 pieds lui donne une eau pure, abondante. M. Houle a concédé 3 *homesteads*, ses deux garçons sont ses voisins : il a pris 480 acres de terre, qu'il ne changerait pas avec n'importe quel habitant de son ancienne paroisse, St-Jean de Matha, P. Q.

Messieurs. Labrie, de Ste Scholastiques ; Brisette d'Hochelaga, Bellerive, St-Raymond ; Morin, St. Paul ; Latulippe, St Lin ; Labbé, Yamaska, et tous ceux qui sont venus du N. O. cet été en compagnie de M. l'abbé Morin, tous sans exception sont des plus satisfaits du pays. Le climat est bon, le sol fertile, l'eau abondante, le bois, le charbon proches, les communications faciles, on s'explique facilement que le courant d'immigration se dirige de notre coté.

NORD OUEST.

St Albert, 8 Décembre 1891.

Correspondance du Nord-Ouest.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous publions la correspondance ci-dessous que l'on nous envoie.

" En ma qualite de colon habitant St Albert depuis quelques années, je me crois justifiable en donnant à mes compatriotes de la province de Québec, et d'ailleurs, les quelques conseils suivants :

" Avez vous l'intention de quitter la paroisse natale pour aller dans un autre endroit tenter les moyens d'établir votre famille ? Venez ici dans la nouvelle paroisse St-Jean-Baptiste d'Alberta; vous trouverez de belles terres, un sol magnifique, amplement pourvues de bois, de charbon, d'eau, etc.

" La ferme que vous exploitez est elle trop petite pour fournir aux bras dont vous disposez un travail continuel ; son sol est-il appauvri par une culture successive ? Ne vous rémunère-t-elle pas des sueurs dont vous l'arrosez ? Echangez la pour une ferme vaste, de 160 acres, fertile de 30 à 40 minots de l'arpent.

" Etes vous fatigué de semer au milieu des souches, dans un terrain pierreux, sur le flanc des montagnes ou dans le fonds des ravins venez au milieu de nous ; vous trouverez un terrain plat, uni, ou légèrement ondulé, à votre choix, terrain qui n'exige aucun travail pour l'assainissement ; vous n'aurez pas à faire ni rigoles, ni fossés.

" Etes-vous las de travailler dans les manufactures, de vivre sous la dépendance d'un maître qui s'enrichit de votre travail et ne vous donne en compensation que ce qui est nécessaire pour le soutien de votre famille ? Venez à St Jean Baptiste vous faire habitant, travailler pour vous même, jouir de la vraie liberté.

" Désirez-vous un changement de vie ? Etes vous ennuyé de passer vos jours derrière un comptoir, attendre la *pratique*, souffrir ses rebuffades, vous plier à ses caprices, être l'esclave de tout le monde ? venez vous joindre aux colons canadiens-français établis dans notre district, et vous regretterez de ne pas avoir pris cette détermination plus tôt.

" Par votre travail et votre économie, avez vous réussi à faire des économies, avez vous réussi à faire quelques épargnes ? Avez un capital de 200 à 800 piastres ? Vous êtes assez riches pour devenir cultivateur dans notre nouvelle paroisse, avant cinq ans vous aurez plus que triplé votre avoir, vous aurez vécu à l'aise, tranquille chez vous.

" Avez-vous des garçons et des filles, déjà en âge d'être établis ? Vous ne trouverez jamais à les placer plus avantageusement qu'ici, le sol ne fait pas défaut, le bon partis non plus, tout se donne ou se prend gratuitement, avis surtout à ceux qui veulent se procurer le plaisir d'augmenter leur famille d'un ou de plusieurs *gendres*.

" Si vous possédez un capital de 3 à 4,000 piastres, vous pouvez acheter dans un bon centre près des marchés et des chemins de fer, des fermes déjà établies, clôturées, ayant maison, grange, hangar, écurie, ainsi que troupeau de 50 à 60 bêtes à cornes, plusieurs chevaux, voitures, grains de semence, instruments d'agriculture, etc.

" Etes-vous un homme de métier, boulanger, forgeron, cordonnier, charpentier, tanneur surtout, vous trouverez à vous placer avantageusement à la ville ou dans les villages, tout en prenant dans la compagne, un *homestead* qui ne vous coûte rien aujourd'hui, et que dans quelques années vous rapportera plusieurs centaines de piastres.

" Si vous avez l'intention d'émigrer chez nous, le temps le plus propice est le mois de février, où à la fin de janvier, alors qu'il vous reste assez de temps pour vous préparer à faire de bonnes semences ; je parle de ceux qui ont un capital de 6 à 700 piastres ; pour ceux qui ont moins d'argent à disposer, le temps le mieux choisi est le commencement d'avril.

" Voulez-vous être mieux renseigné sur les ressources du district de St Albert, adressez vous à M. l'abbé Morin, prêtre, sa résidence est au collège Joliette, P. Q.

" NORD-OUEST."



Pour plus amples informations s'adresser à

ROBERT KERR, Agent Général de Fret et de Pass., Winnipeg.
W. R. CALLAWAY, Agent de Passager de District, Toronto.
L. A. HAMILTON, Commissaire des Terres, Winnipeg.

LE CHEMIN DE FER DU

A TRAVERS LE ZONE



DU PACIFIQUE CANADIEN

ONE FERTILE DU CANADA

Pour plus amples informations s'adresser á

D. McNICOLL, Agent General de Passager, Montreal.
W. F. EGG, Agent de Passager de District, Montreal.
L. O. ARMSTRONG, Agent de Colonisation, Montreal.

116 115 114 113 112 111 110 109 108 107

Pour plus amples informations s'adresser à

ROBERT KERR, Agent Général de Fret et de Pass., Winnipeg.

W. R. CALLAWAY, Agent de Passager de District, Toronto.

L. A. HAMILTON, Commissaire des Terres, Winnipeg.

LE CHEMIN DE FER DU

A TRAVERS LE ZONE



Burland Litho., Co.

107 106 105 104 103 102 101 100 99 98 97

DU PACIFIQUE CANADIEN

ZONE FERTILE DU CANADA

Pour plus amples informations s'adresser à

D. McNICOLL, Agent General de Passager, Montreal.
W. F. EGG, Agent de Passager de District, Montreal.
L. O. ARMSTRONG, Agent de Colonisation, Montreal.

EASTERN TIME

NORTHEAST TERRITORY

LABRADOR

NEW FOUNDLAND

GULF OF ST. LAWRENCE

ATLANTIC OCEAN

MAP OF THE CANADIAN PACIFIC RAILWAY

AND ITS CONNECTIONS,

(MERCATOR PROJECTION.)

MATTHEWS, NORTHRUP & CO., BUFFALO & NEW YORK.

LES ETABLISSEMENTS

Les principaux établissements sont dans le district sud de Maple Creek, Dunmore et Medicine Hat. Ceux qui sont à la recherche de terres, soit pour la culture mixte ou l'élevage des bestiaux, devront visiter la région sud-ouest de la station de Swift Current le long de Swift Creek, le sud et l'ouest du Lac Gull, le sud de Maple Creek, la vallée de Mackay Creek qui s'étend au nord de Cypress Hills à Walsh et du sud d'Irvine et Dunmore.

LES PRAIRIES DU CANADA.

LEUR FERTILITÉ.

Les grandes prairies de l'ouest du Canada qui s'étendent depuis Winnipeg jusqu'aux Montagnes Rocheuses, renferment plus de 255 millions d'acres (cent millions d'hectares) de bonne terre arable. Il y en a de deux sortes, la prairie haute propre à la culture du blé et la prairie basse où le foin atteint de grandes proportions, bonne surtout pour l'élevage. C'est là que ce trouve le futur grenier d'abondance qui doit fournir à l'Europe la plus grande partie du blé qui lui manque.

Un sol noir comme de l'encre, d'une richesse extraordinaire, deux pieds d'humus, de terreau, de fumier pourri, reposant sur un fonds d'argile marneuse, telle est la composition de cette terre merveilleuse.

La profondeur de cette couche de terre noire d'alluvion, varie de un à quatre pieds, en quelques endroits, on a même trouvé qu'elle atteignait douze et quatorze pieds, et des analyses chimiques ont établi que la terre des prairies est une des plus riches du monde et la plus propice à la culture du blé.

Cette grande richesse s'explique facilement par le fait que les excréments des oiseaux et des animaux, les cendres provenant des incendies des herbes sèches et la décomposition des végétaux se sont accumulés depuis des siècles et ont été recueillis sur un sol imperméable à base d'argile, ancien lit d'une mer.

Pendant 30 ans, on a vu des cultivateurs semer du blé à la même place et pendant ce temps, la récolte a toujours été la même, variant entre 15 et 40 minots à l'acre. Jamais on n'emploie de fumier, quelques cultivateurs prétendent même qu'il est nuisible.

L'EAU ET LE BOIS.

On trouve l'eau partout ; il y a moins de sources et de ruisseaux, il est vrai, que dans la province de Québec, mais il suffit de creuser des puits pour se procurer de l'eau potable en abondance. Quant au bois de construction et de chauffage, presque tous les bords des rivières et des cours d'eau en sont garnis ; dans le sud et le nord on en trouve en quantité et il ne faut oublier que la grande forêt qui commence au lac Supérieur s'étend jusqu'à une quinzaine de lieues à l'Est de Winnipeg. Il n'y a donc pas à craindre que le bois de construction fasse jamais défaut dans les prairies et, quant au chauffage, la Providence semble y avoir pourvu en dotant le Nord-Ouest d'immenses et riches mines de charbon.

Les principaux bois que l'on rencontre dans les prairies sont le chêne, le frêne, le bois blanc et surtout le peuplier tremble que l'on trouve p[illegible]ut dans la prairie en bouquets, et qui sert pour le chauffage [illegible] la construction. A l'Est de Winnipeg, on trouve aussi le pin, l'épinette (sapin), le cèdre et l'épinette rouge (tamarac).